

Lyon.

M^{me} Dorval, cette grande actrice du drame, dont nous ne connaissions ici que la réputation, vient de se révéler sur notre première scène. Nous avons battu des mains avec la foule, pleuré et frémi avec elle devant ce talent si vrai et si énergique, devant cette nature si frêle et si nerveuse, devant cette puissante intelligence qui conçoit et qui crée. En elle, nous avons déjà eu quatre types de femme bien distincts, bien tranchés : Clothilde, la Thisbé, Adèle d'Hervey et cette pure et ravissante Kitty-Bell, l'ange de cette admirable élogie en trois actes, intitulée : *Chatterton*. Voici des vers en l'honneur de Kitty, le plus beau rôle de M^{me} Dorval, peut-être parce que c'est le dernier dans lequel nous l'avons vue.

A M^{me} DORVAL.

SONNET.

Céleste Kitty-Bell, à l'âme chaste et pure,
 Vierge religieuse au corps harmonieux,
 Et dont la voix divine, alors qu'elle murmure,
 Rend des sons dérobés à la harpe des cieux.

Lorsque le vice et l'or, ces tyranniques dieux,
 Plongent l'humanité dans une nuit obscure,
 Et lui fait dans le cœur une immense blessure ;
 La poésie alors incline ses beaux yeux,

Heureuse de trouver un être qui comprenne
 Que lorsque l'homme souffre, il faut qu'on le soutienne,
 Qui prête à ses douleurs d'énergiques accents.

Quand à notre côté cet ange solitaire
 Paraît, on n'a pour lui qu'une seule prière,
 C'est qu'à notre chevet il veille bien long-temps.

(Pendant l'entr'acte, ce 9 novembre 1836.)

J. B. P.